
Publicité

» [SPECTACLES](#) » [CINÉMA](#)

Critique de «L'Étranger»: l'incursion réussie de François Ozon au pays d'Albert Camus



Benjamin Voisin et Rebecca Marder dans le film «L'Étranger», de François Ozon.

PARTAGE

ISABELLE HONTEBEYRIE



Jeudi, 15 janvier 2026 19:00

MISE À JOUR Jeudi, 15 janvier 19:00





Adapter *L'Étranger* d'Albert Camus était un risque majeur que François Ozon est parvenu à transformer en réussite grâce à, notamment, la présence de Rebecca Marder et de Benjamin Voisin.

Nous sommes en 1938, en Algérie, alors colonie française. Meursault (Benjamin Voisin, parfait) est un employé de bureau anonyme. Ce jour-là, il enterre sa mère et commence une liaison avec Marie (Rebecca Marder, tout aussi impeccable). Puis il commet un meurtre, est arrêté et subit son procès.

Publicité

- À lire aussi: [Cinq questions à François Ozon: filmer l'indicible sensualité de «L'Étranger»](#)



S'attaquer à *L'Étranger*, c'est s'attaquer à un texte froid dans lequel Meursault est une énigme indifférente, un homme qui, jusqu'à ses réflexions dans sa cellule, semble subir l'existence plutôt que de la vivre. Or, François Ozon prend le contre-pied total de cette sécheresse littéraire en signant une œuvre d'une sensualité brûlante. Devant la caméra du cinéaste, la sueur, le grain du sable et l'aveuglement du soleil ne sont plus des métaphores.

La scène du meurtre (tout comme celle de la guillotine, d'ailleurs, qui rappelle la maison de *Psychose*) porte la signature visuelle d'Alfred Hitchcock dans laquelle la mort est filmée avec l'intensité d'une étreinte. François Ozon parvient à dilater le temps, à transformer l'éblouissement en vertige et filme ce duel sur la plage avec une précision chirurgicale où chaque goutte de sueur pèse autant que le coup de feu.



On apprécie également le regard porté par le réalisateur sur la colonisation. Avec les bandes d'actualité, il ancre le récit dans une réalité politique souvent reléguée au second plan dans le roman d'Albert Camus. En montrant cette Algérie, en nommant les personnages arabes, en faisant parler les femmes, il fait de l'indifférence de Meursault un symptôme autant qu'un trait de caractère.

On soulignera bien sûr l'interprétation des deux acteurs principaux. Tant Benjamin Voisin que Rebecca Mader brillent par leur justesse, même si la seconde partie de *L'Étranger*, consacrée au procès, en fait des personnages plus philosophiques et presque désincarnés. En ayant décidé de revisiter Camus (Luchino Visconti en avait fait une adaptation en 1967 avec Marcello Mastroianni dans le rôle-titre), François Ozon replace l'auteur dans une modernité nécessaire en le dépoussiérant.

Note: 4 sur 5